

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION

ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	21	50	88

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

LE FIGARO

Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS A. PÉRIER
Rédacteur en chef. Administrateur.SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTETÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

Lettres d'un Conservateur

Que de choses vécues ! Que d'événements accomplis depuis le dernier épanchement de votre vieil abonné ! Nous avons passé des semaines entières pendant lesquelles chaque numéro quotidien du journal ressemblait à un chapitre de roman-feuilleton, tombant comme une bombe au milieu de nos querelles. Cela devenait fatigant et presque douloureux. Car chaque fois que le facteur apparaissait au bout de la longue avenue, je sentais naître en moi une angoisse qui grandissait au fur et à mesure qu'il s'approchait.

Nous ne sommes point faits pour ces périodes, nous autres, gens de la campagne ; elles nous troublent, elles nous désarçonnent, elles nous absorbent. J'admire, pour ma part, le sang-froid et la quiétude parfaite des collaborateurs de ce journal, qui trouvaient le moyen de raisonner sur les faits du jour comme s'ils fussent devenus déjà historiques. Je me serais senti incapable de les imiter. C'est pourquoi j'ai gardé le silence. Si je le romps aujourd'hui, c'est que j'ai un peu repris mes esprits ; c'est aussi que je voudrais faire connaître aux lecteurs parisiens du *Figaro* l'état d'âme de provinciaux qui subissent volontiers les opinions toutes faites, envoyées de la capitale, lorsqu'elles ne froissent pas trop violemment leur bon sens.

La mort subite de M. Félix Faure ne m'a point surpris. Je tiens d'un de mes amis, qui était un de ses compagnons de chasse, qu'il avait le système circulatoire en fort mauvais état, et que l'an dernier, notamment, il fut pris à la chasse d'une syncope qui dura fort longtemps, dont on ne parla pas et qui l'obligea à ménager ses forces et ses plaisirs cynégétiques. Tous ceux qui le connaissent intimement redoutaient pour lui l'apoplexie, fléau des vieux marcheurs. Il aura eu quatre belles années, puis qu'on lui a prodigué ces respects et ces génuflexions dont il poussait le goût jusqu'à friser le ridicule, et puis, aussi, joie plus noble, il aura eu la gloire d'attacher son nom à la rentrée de son pays dans ce qu'on appelle jadis le « concert européen », et de vivre un rêve merveilleux dans les splendeurs des fêtes franco-russes. Car enfin ce doit être une sensation peu banale, quand on est parti sinon de rien, au moins de peu de chose, quand, selon les lois de la probabilité, on ne devait avoir sur sa lettre de faire part que le titre de député et d'ancien membre de Chambre de commerce, ce doit être une sensation peu banale que d'aller sur une estrade rendre visite au Tsar, d'être traité par lui de compère à compère, de recevoir que ces dé marches s'inscrivent dans l'histoire, à la suite de l'entrevue de Tilsit ou de celle du Camp du drap d'or.

Quelques nobles sanguins, détournés de leur route et échappés de leur conduit, ont mis fin à ce rêve et ont produit la seule perpétuité à laquelle personne ne songeait. Car tout le monde en France était intimement persuadé que Félix Faure ouvrirait et présiderait l'Exposition. Tout le monde admettait qu'il se délecterait dans une de ces apothéoses dont il était si gourmand, et au cours desquelles il avait su conquérir la popularité par sa prestance et par sa bonne grâce.

Ce règne offrait ceci de particulier, qu'il n'y avait pas d'héritier présomptif. Félix Faure disparaissait brusquement, aucun nom ne semblait s'imposer, et c'est pour cela que, pendant la courte période électorale de quarante-huit heures qui a succédé à la catastrophe, cinq noms d'abord, puis trois, ont pu paraître avoir des chances égales.

Loubet, Méline et Dupuy, qu'on croyait tout d'abord candidats tous les trois, appartenaient à la petite bourgeoisie, qui est pour le moment le haras gouvernemental de ce pays-ci. Car vous avez remarqué, je suppose, que pour être disqualifié il ne suffit plus d'appartenir à la noblesse par ses ancêtres, la bienveillance de notre Saint-Père le Pape ou le maniement adroit de la particule. La haute bourgeoisie, c'est-à-dire la bourgeoisie accompagnée de richesses héréditaires et de souvenirs politiques, est aussi une cause d'indignité.

De ce double chef, MM. Loubet, Méline et Dupuy n'avaient aucune tare qui leur interdît le fait du pouvoir. Appartenant à la même classe sociale, ils représentaient les mêmes principes, les mêmes aspirations et les mêmes préjugés. Dans un temps normal, ces trois candidats auraient été interchangeables, et même le conservateur français aurait pu les adopter également tous les trois, car tous les trois ils sont conservateurs, tous les trois ils peuvent se réclamer de la parole de M. Thiers : « La République sera conservatrice ou elle ne sera pas. » Parole à moitié juste puisque la République n'a été qu'à moitié conservatrice et puisqu'elle est tout de même. Au fond, Loubet, Méline et Dupuy sont trois membres du cabinet Guizot, trois bourgeois de Louis-Philippe, qui s'accrocheraient d'un roi semblable à Louis-Philippe, et qui tous les trois en pourraient tenir la place.

Mais il me semble que la répercussion de nos discordes actuelles sur ces trois candidats devait rendre leurs chances inégales. M. Dupuy a été disqualifié le premier. La loi de dessaisissement n'est-elle pas un peu cause de cet échec ? En la proposant, M. Charles Dupuy a froissé tous les juristes, et s'est attiré bien des rancunes de la part même de ceux qui l'ont voté. Du reste, le président du Conseil a eu le bon sens de se retirer même avant la lutte.

M. Méline, de son côté, a fait tout ce qu'il fallait pour ne pas être élu, déclara-

rant tout d'abord qu'il n'était pas candidat, et ne cédant ensuite aux sollicitations de ses amis que dans des conditions qui faisaient choir la lutte du terrain des principes sur celui des rancunes et des personnalités.

C'est ici qu'apparaît la différence profonde qui existe, au point de vue politique, entre la race française et la race anglo-saxonne. En France, depuis une vingtaine d'années, différentes causes, parmi lesquelles il faut ranger le gaspillage des deniers publics, le caractère compressif de notre législation ont créé un mouvement protectionniste irrésistible. Le chef de ce mouvement, celui qui l'a fait aboutir, est M. Méline. Aux Etats-Unis, des causes différentes ont créé, elles aussi, un mouvement protectionniste, dont M. Mac Kinley s'est fait le protagoniste. M. Mac Kinley est le Méline américain, comme Méline est le Mac Kinley français. Seulement, les Américains ayant à nommer un président de la République ont choisi l'homme qui avait été, pour ainsi dire, l'effigie de leurs besoins sociaux et économiques et ont nommé Mac Kinley. Les Français, dans des circonstances analogues, ont oublié les services rendus par M. Méline au point de vue économique, pour ne considérer que son caractère et ses sympathies, d'ailleurs indiscutées et trop bruyantes, de la droite. Les autres lui ont reproché ses hésitations dans l'affaire Dreyfus, son manque de décision qui a transformé en incendie un feu de cheminée qu'il avait allumé, et il a été élu. Beaucoup pour ces causes, et un peu parce que le Président de la République française n'est pas nommé par le même système que celui de la République américaine, notre Mac Kinley est resté sur le carreau.

Le vainqueur, M. Loubet, a dû son succès à deux causes : d'abord à l'intervention spontanée du Sénat voulant, pour la première fois, porter un de ses membres à la présidence de la République, et, ensuite, à cette encolure de bonhomme, de simplicité et de prudence qui le rend sympathique aux gens sérieux. Il devra la popularité tranquille au sein de laquelle il accomplira son mandat à la faute qu'ont commise les Parisiens, mal élevés, en accueillant par des injures et des sifflets cet homme qui ne leur avait rien fait et que la plupart d'entre eux ne connaissaient même pas la veille. Je me souviens encore parfaitement d'avoir eu cette vision, il y a un dimanche un mois, lorsque mon *Figaro*, qui m'apporta le récit des incidents scandaleux de la réception à Paris du nouveau Président de la République.

Je compris parfaitement qu'on n'en voulait à ce brave homme que parce que, deux jours auparavant, Clemenceau avait écrit : « Je vote pour Loubet », ce qui n'était qu'une façon de parler, puisque Clemenceau n'était pas membre du Congrès, et je me dis : Ça, c'est injuste et excessif. C'est immérité, et c'est stupide. Il n'est pas possible que les Français ne le comprennent pas. Par conséquent, les auteurs de la farce ont organisé sans le savoir les réceptions sympathiques que la province va faire à M. Loubet. C'est forcé ! Notre générosité instinctive se révolte contre les brutalités injustifiées.

Je vois que ça commence, que l'esprit parisien, si vif, a tout de suite saisi la différence fondamentale qui existe entre ce Président-ci et l'autre, entre le bonhomme Chrysale et M. Jourdain.

Je m'aperçois que je me suis laissé entraîner par une plume que je n'ai pas bien l'habitude de maîtriser, et qu'après vous avoir raconté les impressions d'un brave homme sur l'élection du Président, je déborderais le cadre que vous m'avez si libéralement assigné si je vous disais l'effet que nous produisent de loin les Ligues et leur répression. Ce sera pour la prochaine fois.

Le Vieil Abonné.

Échos

La Température

Des neiges sont signalées en France un peu partout. A Paris, hier encore, et à différentes heures, des chutes de neige ont couvert la ville ; mais, ainsi que la veille, cette neige fondait en tombant. Le froid est très vif. Le thermomètre, dans la matinée, se tenait à un moment à 5° au-dessous de zéro ; dans l'après-midi, il a un peu remonté, sans dépasser cependant 4° au-dessus ; on notait 1° à Alger. Ce temps froid et hors saison menace de continuer pendant quelques jours encore. En attendant, le ciel reste sombre, nuageux et fort attristant pour les Parisiens avides de beau soleil et de grande clarté. Le soir, le baromètre se tenait à 754^{mm}.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 13°, à midi, 15°. Temps splendide.

Les Courses

A 2 heures, Courses à Colombes. — Gagnants de Robert Milton :

Prix Camoufflet : Savonnette.

Prix Jactance : Vistola.

Prix de Châlons : Alligator.

Prix d'Essai : Newcastle.

Prix Torrance : Forfar.

LE SÉNAT ET L'ARMÉE

Si le compte rendu analytique est vrai, M. Joseph Fabre serait descendu de la tribune en s'écriant : « Nous avons manifesté à l'armée toute notre affection, toute notre sollicitude, et je descends de cette tribune en condamnant ceux qui la déshonorent en la glorifiant. »

Cette phrase est incompréhensible sans une glose, et cela suffit pour démontrer que l'honorable sénateur, dont les

intentions ne sont pas suspectes, aurait aussi bien fait de ne pas suivre à moitié notre conseil et de laisser tomber tout à fait son interpellation au lieu de la transformer en simple question.

Cependant ne nous en plaignons qu'à moitié, parce qu'ainsi l'occasion a été donnée à M. le ministre de la guerre de prononcer un discours pour rendre un juste hommage à l'attitude digne, silencieuse et disciplinée de l'armée française.

Sans doute, la ligue qui a entrepris de défendre la « Patrie française », qui était, paraît-il, attaquée et compromise, a commis une imprudence en adressant ses prospectus aux officiers. Car le meilleur moyen de défendre la patrie, qui nous a été transmis par les générations antérieures, c'est, m'a-t-on affirmé, d'avoir une armée très disciplinée. Et si on veut avoir une armée très disciplinée, il est préférable de ne pas embaucher les soldats ni les officiers dans des combats qui ont pour but d'attiser la haine des citoyens les uns contre les autres. La Ligue, par cela même qu'elle proclamait la Patrie menacée et qu'elle désignait un certain nombre de citoyens partisans d'une certaine doctrine comme des ennemis de la Patrie française, de l'âme française, de la tradition française, ne pouvait pas prétendre qu'elle inondait de vaselettes nos rouages politiques. Donc, les officiers n'avaient rien à faire chez elle. Donc, elle aurait dû les laisser tranquilles.

Elle l'a si bien compris qu'elle a proclamé pour ses adhérents militaires le droit à l'incognito. Puis, lorsqu'elle a développé son attitude et accentué ses programmes, en même temps qu'une partie des membres de son Comité reculait effrayés, le ministre a, par une circulaire, invité les militaires à ne pas se liguer. Ils ont obéi. Tout cela est clair, limpide et avouable.

Je ne vois pas où peuvent s'accrocher, dans ce simple récit, les déclamations des bons apôtres qui nous racontent que les généraux sont indignés d'être attaqués sans être défendus et qu'ils pensent à démissionner — comme si une grave militaire, une grave d'écouilles était possible et les objections des sénateurs suspects qu'ils reprochent à l'armée.

Il est parfaitement stupide d'ailleurs de traiter en ennemis de l'armée des législateurs qui votent tous les ans près d'un milliard pour l'entretien. Sur ce point, la République, on peut le dire, a manqué à toutes ses traditions, au péril de sa vie. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

S. A. R. l'infant don Alfonso, duc d'Oporto, frère du roi de Portugal, est allé saluer hier, à cinq heures, à l'Elysée, le Président de la République. Le prince était accompagné de M. de Souza-Rozza, ministre de Portugal à Paris.

Une demi-heure plus tard, M. Loubet, accompagné par le général Bailloud, a rendu cette visite au duc d'Oporto, à l'hôtel Mirabeau.

Le Président de la République a également reçu hier, dans l'après-midi, M. Dragomir Rajovitch, ministre plénipotentiaire de Serbie à Paris, qui lui a remis ses lettres de créance ; M. Loubet avait à ses côtés M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

M. Dragomir Rajovitch est arrivé au palais de l'Elysée et a été reconduit ensuite à la légation serbe avec le cérémonial d'usage.

Le comte et la comtesse Boni de Castellane viennent d'offrir à Mme G. Charpentier une somme de 100,000 francs pour l'œuvre de la Pouponnière, dont elle est présidente.

Mme de Castellane, connaissant mieux que personne les bienfaits de l'élevage au biberon lorsqu'il est pratiqué dans de bonnes conditions, ce système d'alimentation étant employé avec le plus grand succès en Amérique, a exprimé à Mme Charpentier le désir que cette somme soit affectée au pavillon dans lequel se fait en ce moment, avec la plus grande prudence, une expérience sur l'alimentation artificielle, qui du reste a jusqu'ici pleinement réussi.

Le Comité de la Pouponnière est heureux d'exprimer publiquement au comte et à la comtesse Boni de Castellane toute leur gratitude pour ce nouvel acte de générosité, désireux que sa reconnaissance soit partagée par tous ceux qui, désormais, profiteront des bienfaits de la Pouponnière.

Ajoutons que la vente qui a eu lieu au profit de l'œuvre la semaine dernière, dans les salons du ministère des finances, grâce à l'amabilité de Mme Peytral, a fait une magnifique recette, et qu'à cette occasion, la baronne Alphonse de Rothschild ainsi que M. Edmond Goudchaux ont envoyé chacun à la présidente la somme nécessaire à la fondation d'un berceau.

Les *Lundis du Figaro*, où Caran d'Ache a réuni les dessins publiés ici-même et qui constituent une revue à la fois amusante et philosophique des événements de l'année, viennent d'être interdits en Alsace-Lorraine.

La raison de cette mesure ? Un certain nombre de dessins consacrés à l'empereur d'Allemagne, où la physionomie du souverain et les faces multiples de son tempérament sont fixées par l'artiste avec trop d'esprit, peut-être.

Les amis de Port-Royal, la vieille garde janséniste, ont décidé de célébrer le bicentenaire de Racine par l'inauguration de deux bustes : celui de Pascal, à Saint-Etienne du Mont, et celui de Racine, sur les ruines de Port-Royal.

S. Em. le cardinal Perraud devait prononcer, à Saint-Etienne du Mont, l'ora-

son funèbre de l'auteur des *Provinciales* (que les temps sont changés !), mais son état de santé l'empêchera, malheureusement, de donner suite à ce projet.

C'est M. Jules Lemaitre qui inaugurerait le 25 avril, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la vieille abbaye janséniste, où les restes de Racine reposent depuis douze ans, le buste du grand poète tragique, dont le corps fut exhumé et la tombe brisée par les archers de M. d'Argenson.

INSTANTANÉ

M. BRARD

Ce monosyllabe ne vous dit rien, et pourtant c'est le nom d'un homme immense. Brard, c'est-à-dire l'Empereur de La Villette, le monarque démocrate du Pont-de-Flandre et des Abbatoirs.

Cet empereur est allé l'autre matin à l'Elysée inviter le Président de la République à venir visiter son empire. Et M. Emile Loubet, sans trop se soucier du protocole, a eu la bonne pensée d'accepter. Ce sera une fameuse journée que celle où le chef de l'Etat, accompagné de M. Brard, conseiller municipal, se rendra solennellement dans ces hauts quartiers. Déjà, sur le zinc des mastroquets, les « canons » saluent sa bienvenue, et les « zanzibars » ont des batteries d'allégresse.

Si M. Emile Loubet va dans tous les endroits où M. Brard est populaire, il en a pour toute la journée : il lui faudra visiter les terrasses, les colonnades, les débarcades, les touchers de bestiaux, les allumeurs de gaz. Car le conseiller municipal, qui est l'âme de toute La Villette, est particulièrement cheri de ces diverses corporations. Lui aussi a fait, l'un après l'autre, tous ces métiers, dont il garde soigneusement à l'Hôtel de Ville, les habitudes et le vocabulaire.

Et vous verrez que M. Brard saura profiter de la visite du Président pour retirer quelque avantage appréciable. Il est même dès à présent question d'une requête qu'il rédigerait lui-même et présenterait avec autorité.

On dit que M. Brard réclamera le droit de faire, sur les talus du Pont-de-Flandre, une plantation de vignes, pour pouvoir, en dépit des quolibets de la presse, s'y promener aux heures de loisir municipaux.

Une nouvelle qui intéressera certainement les amis des bêtes, si nombreux à Paris.

On se propose de créer dans la banlieue un cimetière pour les chiens et autres animaux domestiques.

À côté de la question d'hygiène, que négligent trop souvent ceux qui laissent à la voirie le soin d'emporter les pauvres petits cadavres quand ils ne les jettent point à la Seine, on fait valoir un argument sentimental que considéreront même les personnes qui n'ont que du bon sens : Est-il décent, demande-t-on, de traiter ainsi, parce que la mort l'a touchée, une autre créature de Dieu, un chien, par exemple, qui peut avoir à son actif le sauvetage d'une ou plusieurs vies humaines ?

On demande encore la création, dans ce cimetière, d'un petit musée qui contiendrait le portrait de chiens ayant opéré des sauvetages, les tableaux consacrés aux actes de dévouement opérés par des chiens, et aussi d'une salle où seraient faites pour les enfants des conférences sur nos devoirs envers nos « frères inférieurs ».

Tout cela n'est point tant ridicule : c'est encore de la charité.

On lit dans l'*Intransigeant* :

Rencontré, hier, dans l'après-midi, avenue Victor-Hugo, M. et Mme Loubet.

Sur le parcours de ces deux parvenus la foule indifférente les contemplait...

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire le mot « parvenu » sous une démocratie et dans un journal républicain ? Il nous semble, quant à nous, que le jour où le Président de la République ne sera pas un « parvenu », ce sera un roi.

Ce n'est évidemment pas ce que veut l'*Intransigeant*.

Alors ?

Aujourd'hui, à la Galerie Bernheim-Jeune, rue La Fayette, ouverture de l'Exposition de vingt-trois œuvres du maître impressionniste Pissarro.

A propos du budget de la marine.

Si des régates internationales s'ouvraient en ce moment entre les marines militaires du globe, se doublerait-on que ce serait un navire chinois qui gagnerait le prix ? Le *Hai-Lung* a une vitesse moyenne de trente-cinq nœuds à l'heure, qui peut atteindre à l'occasion un maximum de trente-six nœuds sept dixièmes. Une pareille rapidité n'a pas encore été égalée et elle ferait le plus grand honneur à la flotte du Céleste Empire, si le *Hai-Lung* n'avait pas été construit sur les bords de la Baltique et n'était en réalité un allemand déguisé en chinois.

Quelle admirable préparation que le « bain parfumé de Vichy » ! C'est assurément l'une des plus ingénieuses adaptations des sels dont se composent les sources des Célestins, de l'Hôpital ou de la Grande-Grille. Et combien commode ! Cela tient si peu de place, cela se glisse si facilement dans un sac de voyage ! Le monde élégant ne veut plus d'autre formule, et ici vraiment la mode est d'accord avec l'hygiène.

Moins heureux que leurs collègues, les musiciens dont nous annonçons hier la prochaine installation à Compiègne, les logistes architectes sont entrés hier dans les petites cellules de l'Ecole des beaux-arts, situées dans les combles, séparées par des cloisons de bon sapin bien sec, et reliées avec le monde extérieur par un étroit escalier de bois.

Les voila enfermés pour plusieurs jours dans ce bûcher aérien que l'adminis-

tration s'obstine à conserver, et qu'il faut souhaiter de ne pas voir disparaître par quelque effroyable incendie.

Hors Paris

De notre correspondant d'Autun :

« L'amélioration persiste dans l'état de santé de S. Em. le cardinal Perraud. Le malade est entré en convalescence. Le mieux s'accroît rapidement. »

Nouvelles à la Main

Presque un scénario de vaudeville fourni par les titres — que justement le hasard a rapprochés sur les colonnes Morris — des pièces que jouent en ce moment nos quatre principaux théâtres de genre :

Personnages — qui forcément devaient se rencontrer : le *Vieux Marcheur* et la *Dame de chez Maxim*. Entre les mains de celle-ci, celui-là ne tarde pas à devenir la *Poire*... Et, dénouement obligé : *Un Conseil judiciaire*.

Le jeune Maurice adore les anniversaires de famille, en raison du supplément de friandises auquel ils donnent lieu.

— Maman, disait-il hier, as-tu pensé à envoyer chez le pâtissier ?

— En quel honneur ?

— C'est aujourd'hui que j'ai huit ans, deux mois et quatorze jours !

Le Masque de Fer.

L'ACCORD FRANCO-ANGLAIS

Pendant toute la journée d'hier, il n'a été bruit dans Paris que de la conclusion imminente des négociations engagées, depuis deux mois, entre le gouvernement français et le gouvernement anglais au sujet de l'Afrique centrale. Nous avons de bonnes raisons de croire que ces nouvelles sont exactes. Le projet de convention élaboré de commun accord par le marquis de Salisbury et M. Paul Cambon, notre ambassadeur à Londres, ce projet, arrivé depuis vingt-quatre heures au ministère des affaires étrangères, dans son texte définitif, a reçu aussitôt l'approbation du Conseil des ministres, et le représentant de la République française auprès de la reine Victoria a été autorisé à y apposer sa signature.

Nous espérons recevoir dans la soirée la nouvelle que tout était terminé ; mais au moment où nous mettons sous presse, cette nouvelle ne nous est pas encore parvenue.

Voici, cependant, la dépêche de notre correspondant de Londres :

Londres, 21 mars. — Cet après-midi, à cinq heures, M. Cambon s'est rendu au Foreign Office où il a eu une dernière entrevue avec lord Salisbury avant le départ de celui-ci pour la Méditerranée.

Dans cette entrevue, les négociations pour la délimitation des frontières des possessions françaises dans l'Afrique centrale ont abouti à un arrangement qui a pris la forme d'un article additionnel à la convention du Niger.

Voici les lignes principales de cet accord qui a été signé seulement très tard ce soir.

Depuis les frontières nord du Congo belge jusqu'au 1^{er} degré de latitude, la délimitation sera faite par une Commission mixte. Il est entendu en principe que l'Angleterre garde le Bah-el-Ghazal et le Darfour ; la France garde le Wadai, le Baghermi, le Kanem, et, en général tous les territoires situés à l'est et au nord du lac Tchad.

Au nord du 15^e degré de latitude, l'Angleterre reconnaît que la sphère française s'étend jusqu'à une ligne qui, d'une manière générale, se confond au-dessous du tropique du Cancer avec les limites occidentales du désert de Lybie.

Depuis le Nil jusqu'au lac Tchad et entre les 5^e et 15^e parallèles, les deux pays se concèdent mutuellement l'égalité de traitement en matière commerciale. Cette clause permettra donc à la France de créer des établissements commerciaux sur le Nil et sur les affluents de ce fleuve.

Enfin, les deux pays s'interdisent réciproquement d'exercer des droits politiques ou territoriaux au delà des frontières arrêtées dans l'arrangement.

Les degrés indiqués dans cette dépêche, sont calculés d'après le méridien anglais de Greenwich. — P. VILLARS.

LE BANQUET

DE

LA LIGUE FRANCO-ITALIENNE

Un banquet a été donné hier soir par la Ligue franco-italienne en l'honneur de M. Delombre. Le ministre du commerce méritait cet hommage rendu à sa personne et à sa ferme volonté de faire aboutir une convention commerciale entre la France et l'Italie, nécessaire étape vers une réconciliation définitive entre les deux nations. La convention est aujourd'hui signée, grâce à ses efforts, grâce aux efforts de M. Luzzatti, l'économiste prudent, le politique avisé. Les malentendus se dissipent : l'Exposition universelle arrive qui consacrerait la politique pacifique.

J'ai remarqué un certain nombre de notabilités politiques au banquet de la Ligue, et de nombreux représentants italiens et français du commerce et de l'industrie.

A droite de M. Delombre était assis M. Trezza de Musella, président de la Chambre de commerce italienne, et à sa gauche, M. Girard, député et président de la Ligue franco-italienne.

Puis, au hasard, je cite :

MM. Storeo et Penco, président et secrétaire de la « Polenta » ; Raqueni, directeur de l'*Epoca* ; d'Atri, directeur de la *Revue du*

Bresil ; comte Martin, secrétaire du Comité de la Bienfaisance italienne ; Liebmann, Almagia, Teza, Rubini, docteur Barbavara, Caponi, de la *Tribuna*, docteur Cimino, docteur Antonelli, le peintre Riccardi, Bastianello, de Bellis, député ; marquis de Gastone, du côté italien.

Du côté français :

MM. Jules Roche, Raiberti, Georges Graux, Beauquier, députés ; Trarieux, sénateur ; Charles Roux, de Heredia, anciens députés ; Chas-selain, chef du cabinet du ministre du commerce.

Cent convives en tout.

A l'heure des toasts, les orateurs se sont faits nombreux, un peu trop nombreux même. Car tout le monde attendait impatientement le discours de M. Delombre.

Or, dix et même onze allocutions l'ont précédé, et la place me manque pour les reproduire.

M. Trezza de Musella qui a parlé le premier a dit d'excellentes choses d'ordre pratique et s'est fait applaudir unanimement à plusieurs reprises. Son succès a été vif et très mérité.

M. Girard, député, et président de la Ligue franco-italienne, en peu de mots, a célébré l'accord franco-italien et a porté la santé de M. Delombre.

Notre confrère M. Caponi, de la *Tribuna*, a vanté les bienfaits de la paix, avec conviction et aussi avec talent, ce qui n'est pas nouveau pour lui.

Raqueni, un excellent confrère aussi, s'attribue toujours les besognes ardues, modestes, mais importantes par les résultats obtenus.

Il a constaté les succès de la Ligue et fait des vœux pour une entente définitive.

M. d'Atri a parlé excellemment, et avec une éloquence communicative, en italien.

Enfin M. Delombre s'est levé. Le ministre, par une délicate attention, portait le Grand cordon de la Couronne d'Italie. Son succès a été considérable, et son exorde a été tout simplement charmant. Il s'est montré diplomate avisé en remerciant M. Trezza de Musella d'avoir uni dans un toast les deux noms du Président de la République et du roi d'Italie.

C'est une véritable ovation qui a accueilli ses paroles, quand il a dit : « Dans nos deuils, dans nos joies il faut désormais que tout nous soit commun. »

Le ministre a eu hier l'éloquence du cœur et c'est bien la meilleure. Je m'arrête, car, comme l'a délicatement exprimé un orateur, « il est très délicat de louer les amis dont on est fier. »

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR COLOMBES

Réouverture avec un programme panaché, plat et obstacles, gentlemen et apprentis. Dans le prix Camoufle, on peut voir Savonnette et Favent, dans le prix Jactance, Vistola et Marcheur; dans le prix de Châlons, Alligator et Lorient; dans le prix d'Essai, Newcastle et Stello; dans le prix Torrance, Forfar et Hocambale.

COURSES A MAISONS-LAFFITE

Aver-vous vu un tableau représentant un enterrement par la neige; il n'y a rien de plus navrant que ce sujet-là; surtout quand un petit chien noir suit le corbillard; c'est l'impression qu'a Maisons nous a produite la journée de courses, qu'une douzaine de propriétaires présents, il n'y avait guère plus, étaient unanimes à déclarer assombrante. Je dois révéler à la police qu'on a fait un certain nombre de paris au livre dans la salle des balcons. Est-ce un achèvement vers l'enclosure? J'aurais bien voulu que M. Riottet fut là pour nous expliquer s'il se souvient encore de ce que sa loi voulait dire.

La Société Sportive fait ce qu'elle peut; prendra-t-elle un brevet pour son affiche des cotes approximatives? Elle arrive à peu près au même résultat qu'un afficheur de théâtre qui annoncerait la Dame de chez Maxim, alors qu'en réalité les spectateurs qui viendraient ce soir-là, verraient jouer la Dame blanche. Je me charge d'expliquer par tranches tous les inconvénients de ce nouveau système, système Chauvin, nuisible aux éleveurs, et je constaterai que deux chevaux vainqueurs dans les deux prix à réclamer, n'ont pas trouvé d'amateurs. M. Aumont n'y comprenait rien. C'est l'avisement du prix du cheval se traduisant sous bien d'autres formes que je me propose de signaler.

Le Prix de Sartrouville, 4,000 fr., 2,200 m., a été pour La Fourmi, à M. P. Aumont (A. Childs), battant Invicta II, à M. H. Balli (Weatherdon), et Clémentine, à M. H. Adler (Turner).

Anémone II a mené devant Invicta II, La Fourmi, Hedge, Filature et Hespérie. Entre les tournants, Invicta II avait pris la tête devant La Fourmi et Clémentine. A la distance, La Fourmi venait attaquer Invicta II et prenait l'avantage pour une longueur; Clémentine était troisième à trois quarts de longueur.

Pari mutuel à 10 fr. : 41 fr. 50. Placés : La Fourmi, 17 fr.; Invicta II, 24 fr.

Le Prix Beaumesnil, 4,000 fr., 1,000 m., a été pour Alaska, à M. E. de La Charme (Weatherdon), battant Tombelaine, à M. E. Veil-Picard (Drayton) et Royal Mint, à M. G. Millon (Madge).

Royal Mint et Alaska se sont détachés, au départ, devant les autres en ligne. Au paracours, Royal Mint fléchissait. Tombelaine prenait sa place à côté du leader. Le Satrape et Polymnie faisaient leur effort. A l'intersection des pistes, Alaska avait le meilleur et l'emportait de deux longueurs. Royal Mint prenait la troisième place à trois quarts de longueur.

Pari mutuel à 10 fr. : 41 fr. 50. Placés : La Fourmi, 17 fr.; Invicta II, 24 fr.

Le Prix de Garguau, 5,000 fr., 2,500 m., a été pour Oasie, à M. W. K. Vanderbilt (Horn), battant Multiplicateur, à M. J.-R. Hennessy (Bowen).

Les deux concurrents sont arrivés ensemble jusqu'au paracours, où Oasie a remporté la victoire. Celui-ci répondait immédiatement et dépassait Multiplicateur. Ce dernier, malgré ses efforts, succombait de trois longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 35 fr.

Le Prix de Puigaraud, 5,000 fr., 2,500 m., a été pour la Guide, au vicomte d'Harcourt (Madge), battant Saint-Médard, à M. Baranger (French) et Little Monarque, à M. J. de Brémond (E. Watkins).

Le départ a été retardé par les incartades de Penouil qui restait au poteau. Le Guide a mené suivi de près par Saint-Médard, puis venait Little Monarque, Mlle de Chantilly, Framboise III et Monopole II. L'ordre ne variait pas jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où tous les concurrents se groupaient. Le Guide conservait l'avantage pour une longueur sur Saint-Médard qui précédait d'une courte encolure Little Monarque.

Pari mutuel à 10 fr. : 42 fr. Placés : La Guide, 30 fr. 50; Saint-Médard, 56 fr. 50.

Le Prix de Calistrate, 6,000 fr., 2,200 mètres, a été pour Tostat, à M. Achille Fould (Barlen), battant Fair Boy, à M. E. de La Mare (Kearney) et Mercure, à M. James Williams (A. Childs).

Pavillon de Gratzel, Le Barde, Ayon, Troyka et Fair Boy couraient en peloton devant le lot terminant par Montmirail. Quand on n'a pu distinguer les chevaux, on a vu Tostat en tête; il l'emportait de deux longueurs sur Fair Boy. Mercure était troisième à une longueur.

Pari mutuel à 10 fr. : 60 fr. 50. Placés : Tostat, 16 fr.; Fair Boy, 47 fr. 50; Mercure, 42 fr. 50.

Le Prix d'Almécènes, 6,000 fr., 1,600 m., a été pour Nigier II, à M. L. Oley (Barlen), battant Corton, au comte G. de Juigné (F. Pratt) et Swell, au baron de Rothschild (W. Pratt).

Granville et Constellation se sont détachés au départ devant Swell. Les deux leaders fléchissaient au paracours. Corton venait alors sur la même ligne que Swell. A l'intersection des pistes, Nigier II venait prendre part à la lutte et, après une belle défense de Corton, le battait d'une courte encolure. Swell était troisième à trois longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 74 fr. Placés : Nigier II, 23 fr. 50; Corton, 24 fr. 50; Swell, 46 fr.

L'« ETIER »

Très joli le concours de chevaux de selle organisé par la Société de l'« Etier » au manège du Palais National.

Le comte Maurice de Cossé-Bressac président du jury dont les membres étaient : les généraux de Bellegarde et Deschamps, commandant de Fraville, M. R. de Gatines et le vicomte de La Mettrie. Directeur des reprises : M. Gaze de Caumont. Dans l'élégante assistance :

Le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris; les généraux de Kerminart, Kirgen de Plania, Poulléau, de Chalandier; les colonels de Lesmaisons, de Marçon, Durand, Feldman; le lieutenant-colonel de Vaulogé, le commandant Domoch-Collès, les capitaines de Quincy, de Varnes, Simeon, de Mauduit, de Kerminart, de Sauty, baronne A. de L'Espée, les vicomtes de Saint-Gens, de La Mettrie; les comtes R. Potocki, d'Orléans, de Durfort, de Robien, de Matherat; marquis de Barbençon, de Gosselin, vicomte de Saint-Gens, etc.

Résultats du concours, Gentlemen :

1^{er} prix : Consul, à M. Rensing; Aristoka, au baron de Saint-Légier; Sunbeam, au comte Robien; Golden-Dream, au vicomte de Lambertye; Smart, à M. H. de Royer; Messenger, au comte R. Bourlat.

Officiers :

1^{er} prix : Edifice, au lieutenant Richemond; Lord Byron, au capitaine de Mauduit; Rime, au lieutenant Vigier; Macadam, au colonel de Marçon; Castle-Martyr, au capitaine Dischneider; Jardy, au lieutenant Baven; Myosine, au lieutenant Vigier; Longueur, au capitaine Branca.

Professionnels :

1^{er} prix : Régent, à M. Lazard; Black, à M. Bernheim; Monarque, à M. Lazard; Anti, au même; North, à M. Ch. Lefèvre.

Bernheim; Monarque, à M. Lazard; Anti, au même; North, à M. Ch. Lefèvre.

Haute école :

Prix spécial : Diamant, à Mme Elvira Guerra; Speranza, à Mme Lejeune.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Par dépêche)

Le 7^e prix supplémentaire a réuni 23 tireurs, les trois premières places sont partagées entre MM. de Mauberge, Galletti et M. Hall, 9/9.

Autres poules : MM. Hodson, Roberts Chase, comte de Robiano.

Robert Milton.

ESCRIME

(De notre correspondant de Bayonne)

L'Assaut d'armes organisé par le Cercle d'escrime, en l'honneur de S. M. le roi de Suède et de Norvège, a été vraiment remarquable et a obtenu le plus grand succès. Les sautons du Cercle étaient décorés avec le goût le plus exquis. Les trophées d'armes étaient encadrés de drapeaux suédois-norvégiens et français. Le Roi a été reçu par le baron Antoine de Expeleta, président d'honneur, et par M. Le Barillier, président du Cercle, par le général de division comte d'Azouar, entouré de son état-major, par le gouverneur de Bayonne et par les officiers supérieurs de la garnison, au son de l'hymne suédois joué par la musique du 49^e d'infanterie.

Un programme, huit assauts, et, parmi les tireurs, Kirchhoff, Rossignol, du Cercle militaire de Paris; Debax, capitaine instructeur à l'Ecole de Joinville; Le Barillier, Lurbe, etc. Nous ne pouvons pas énumérer tous les noms des tireurs, M. Georges Hilbert et M. René Haussay, ce dernier très applaudi l'hiver dernier dans un assaut du Figaro.

Un lunch admirablement servi a été offert au Roi, qui a demandé à M. le baron Antoine de Expeleta de lui présenter les tireurs, qui ont été aimablement félicités par Sa Majesté. Le Roi a tenu aussi à remercier les membres du Cercle de l'avoir invité à cette belle fête de l'escrime. Le départ de Sa Majesté était impatientement attendu par la foule massée au dehors, qui la chaleureusement acclamée. — Jules AUBERT.

AUTOMOBILISME

LA COURSE NICE-CASTELLANE

La course d'automobiles Nice-Castellane s'est passée sans pluie; mais elle a été accompagnée par un violent coup de mistral qui soulevait sur la route des tourbillons opaques de poussière et qui gelait les concurrents sur les hauteurs. Disons tout de suite que tout s'est passé admirablement. Un seul accident à signaler, celui de Marcellin dont le motocycle a heurté un parapet de la route. Transporté à la caserne des chasseurs, il nous télégraphiait lui-même qu'il n'avait aucune blessure grave.

Dès sept heures du matin, les concurrents se massaient sur le pont des Anges et venaient se ranger deux par deux devant le Cercle de la Méditerranée. Les coureurs de vitesse sont partis de 7 h. 30 à 7 h. 36 au nombre de 24 voitures et 15 motocycles, ces derniers en un seul peloton. A 7 h. 45 tous les coureurs de vitesse étaient partis.

Le départ était donné ensuite à 22 amateurs qui effectuaient un parcours réduit de 85 kilomètres. Les arrivées des touristes ont commencé à 10 h. 41 m. C'est le triptyque Géo qui ouvre le feu ayant fait le parcours en 2 h. 21 m. Viennent ensuite, dans la catégorie des voitures à deux places : MM. A. Mercédès; 2, baron de Rothschild; 3, Motocycle; 4, Mme Dabasi; 5, Lucotte; 6, Bérard; 7, baron Duquesne; 8, Audibert-Laviolette; 9, Josseland.

Dans la catégorie des voitures à quatre places : MM. A. baron de Rothschild; 2, comte de Vos; 3, Clérissy; 4, Lacroix; 5, de Fabregues; 6, Vauquelin; 7, Delizy; 8, Audibert-Laviolette; 9, Lacroix. Dans la catégorie des six places : 1, M. Buisson; 2, M. Dubois. A midi tout le monde est arrivé.

Pendant que la foule se presse sur la Promenade des Palmiers, à l'arrivée des touristes, les officiels se rendent à La Vesubie, où les coureurs de vitesse repartent à partir de deux heures.

Mais déjà l'on connaît la remarquable performance de M. Albert Lemaître, qui a couvert les 90 kilomètres si durs du parcours de Castellane en 2 h. 21, dépassant toutes les places.

A deux heures, les premiers départs étaient donnés à la Vesubie à cinq minutes d'intervalle. Voici le classement des coureurs de vitesse : 1, M. Lemaître, 2, Girardot, 3, Koechlin, 4, Loyvel, 5, de Turckheim, 6, Edmond Georges, 7, Charron, 8, Archdeacon, 9, de Dietrich, 10, Levegh, 11, Roscoff, 12, Buisson, 13, Leys, 14, Schneider, 15, Descauville, 16, Brouhot.

Dans les motocycles : 1, Teste, 2, Rigal, 3, de Meaulne, 4, Jouan, 5, Girard, 6, Jacquelin.

Organisation parfaite, grâce au concours du Comité des fêtes et de l'Automobile-Vélo-Club, dont le dévoué président, M. Jacques Gondoin, s'est multiplié toute la journée. M. Paul Chaudard donnait les départs et M. Albert Gautier jugeait les arrivées.

Parmi les spectateurs reconnus : la duchesse de Mecklenbourg, grand-duc de Leuchtenberg, baron de Zuylen, Lehideux-Vernimmen, Michelin, qui exultait, tous les gagnants étaient munis de ses excellents pneumatiques; Puisse, Journe, de Bari, Armand Peugeot, de Dietrich, et de Dietrich, et un essaim de jolies femmes qui passionnent les exploits de nos chauffeurs. Dernier, exposition, et jendicourse du mille, soit 1,600 mètres de ligne presque droite à parcourir à toute allure.

Paul Moyan.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — L'Automobile-Club bordelais vient de tenir séance pour arrêter les dernières dispositions de la course de Bordeaux-Périgueux. Cette épreuve comprendra plusieurs catégories, coureurs de vitesse, touristes, motocycles et poids lourds.

La ravissante affiche des automobiles et des cycles qui portent la marque du trèfle à quatre feuilles, destinée à la course de Paris, attire le regard autant par son dessin que par la renommée de la marque Georges Richard.

Vélocipédie. — La réunion générale des délégués de l'International Cyclists' Association se tiendra le 12 avril à Paris.

L'ordre du jour qui est très chargé porte notamment l'extension à tous les pays de la réglementation prononcée récemment par les Unions des différents pays. Il y a aussi une protestation de l'U. S. F. S. A., qui donnera sans doute lieu à de vives discussions.

Sinspirant des mêmes préoccupations que les fabricants d'armes de guerre, qui cherchent à allier la légèreté à la solidité, les établissements Hauront ont créé leur Routière, Modèle Officiel à 275 francs.

La course annuelle de 100 kilomètres qui se dispute au vélodrome de Berlin sous le titre de la « Rone d'or » aura lieu le 7 mai. Les prix sont de 2,500 fr. au premier, 500 fr. au second, 1,000 fr. au troisième, 625 fr. au quatrième et 300 francs au cinquième.

Les concurrents devront avoir à leur service des équipes d'entraîneurs en nombre suffisant.

Intérim.

On voit, Enalline, descript des nouveaux dentiers invisibles, sans plaques, crochets, ni ressorts, à base de dentelle d'art dentaire. Aucune succursale, ne d'adler, 4, rue Meyersberg.

ERNEST DIAMANT DU CAP, 24, 2^e des Nations, imitation parfaite. — Prix non majoré.

VIN G. SEGUIN RECONSTITUANT. Concoction, Mante, d'appétit, Préserve des Fièvres, Grippe, Influenza.

HUNYADI JANOS Eau purgative adoptée par les Hôpitaux.

LES PREUVES

Parmi les nombreuses attestations qui consacrent définitivement le succès de la « PERTUISINE », nous relevons la suivante dont l'importance n'échappera à personne :

« Je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte de vous remercier des deux flacons de PERTUISINE que vous m'avez adressés et que j'ai usés religieusement jusqu'à la dernière goutte. Votre merveilleuse recette est tout simplement extraordinaire. En effet, après m'en être servi pendant une quinzaine de jours, j'ai constaté que ma tête se regazonnait agréablement. Aujourd'hui le doute n'est plus permis; j'ai le chef orné d'une chevelure abondante et qui épaissit de jour en jour. Croyez à toute ma reconnaissance. »

Signé : Félix Lévy, Adr. de la Médicine française, 43, faub. Montmartre, Paris.

La PERTUISINE qui vient d'obtenir la MEDAILLE D'OR est en vente, 53, rue Vivienne, Paris (brochure gratuite).

POUDRE OPHELIA Toilette de Beauté MOUSIGANT, 10, Faub. St-Louis.

BRUYERE-ECOSSE PARFUM EXQUIS JONES, 25, Bd Capucines, Paris.

Petites Annonces. La Ligne... 6 francs. Par Dix insertions ou Cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs. La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS. Programme des Théâtres.

OPERA. — 8 h. — Le Prophète. DEMAIN, Relâche.

FRANÇAIS. — 8 h. — Othello. DEMAIN, Catherine.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — Carmen. DEMAIN, Phryné; 8 h. 1/2. — Les Truands.

ODEON. — 8 h. 1/2. — Demain, même spectacle.

CHATELET. — 8 h. 0/0. — La Poudre de Perlin-papin.

GYMNASE. — 8 h. 1/2. — Le Serment d'Yvonne; Un Conseil judiciaire.

VAUDEVILLE. — 8 h. 3/4. — Le Lys rouge.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/4. — Patron Béni; Dalia.

VARIETES. — 8 h. — Monsieur X.; le Vieux Marcheur.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — Calicotte; la Poire.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Véronique.

THEATRE-ANTOINE (EX-MUSÉE-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — La Nouvelle idole; Que Suzanne n'en sache rien!

COMEDIE-PARISIENNE. — 8 h. 1/2. — La Petite famille; les Miettes; l'Anglais tel qu'on le parle.

NOUVEAU-THÉATRE. — 8 h. 1/2. — Le Roi de Rome.

CLUNY. — 8 h. 1/2. — Un Mariage aux Olives; le Parfum.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 0/0. — Relâche.

DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Budget; Nounou.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — Le Moucheron.

BELLE-VILLE. — 8 h. 1/4. — Les Bandits de Paris.

MONTMARTRE. — 8 h. — Champignol malgré lui.

CIRQUE D'HIVER. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.

JARDIN D'ACCLIMATATION. Jendis et dimanches : Concert.

CINEMA TOGRAPHIE, fondé par MM. Lumière, 4 Lyon, 14, boulevard des Capucines (Salon indien).

Spectacles, Plaisirs du Jour.

FOLIES-BERGERE. Téléphone 102.59. 8 h. 1/2. — LA LOIE FULLER. — OTTERO. La Princesse au Sabbat, ballet. JANE THYLDA. Jendis, dim. et fêtes.

NOUVEAU CIRQUE. Téléphone 241.84. 8 h. 1/2. LA CASCADE. M. J. Jendis, dim. et fêtes.

NOUVEAU CIRQUE. Téléphone 241.84. 8 h. 1/2. LA CASCADE. M. J. Jendis, dim. et fêtes.

CASINO. WATSON, son coq et son âne DE BILLY, le Chien de Miss CHESTER.

PARIS. LA MONTAGNE D'AIMANT, ballet. Angèle HÉRAUD, Renée GAUTIER.

OLYMPIA. Les 7 Péchés capitaux, 4^e ballet. Suzanne Derval; L. Willy; Lina Campana; Thales Clément; dans son répertoire.

CAPUCINES. Chansons, opérettes, etc.

Chevaux et Voitures

Location CHEVAUX, VOITURES, MARIE, 24, r. Bayard.

Plusieurs très beaux MYLORDS d'occasion. Alfred BELVALETTE et C^{ie}, 21, Ch.-Elysées.

NOUVEAUX ARRIVAGES DE CHEVAUX ANGLO-IRL. s'attel. — HENSMAN, 55, avenue Bugeaud.

A VEND. SUPERBE CHEVAL, 14, rue de Calais.

CHEVAL ALEZAN, 6 a. 1/2, s'attel. seul ou à 2. S'adresser 32, avenue Bugeaud, au concierge.

Divers. POUR CHIENS - PHÉNIX. 6, rue Vivienne.

BISCUITS. COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST.

Le Conseil d'administration de la Compagnie a l'honneur de prévenir MM. les Actionnaires que les actions de la Compagnie, au nombre de 40 actions au moins (les actions dites de jouissance comprises), sont, de droit, membres des Assemblées générales.

Le ne peut être porteur de pouvoirs d'actions s'il n'est lui-même membre de l'Assemblée.

Les Actionnaires qui se proposent d'assister à l'Assemblée générale du 28 avril prochain, devront se présenter à la caisse des titres de la Compagnie, à Paris, rue de Valenciennes, 146, du 12 au 12 avril (les dimanches et fêtes exceptés), de onze heures à trois heures, pour déposer leurs titres au porteur et retirer leur carte d'admission.

Les cartes seront délivrées également :

Sur la présentation d'un certificat nominatif d'actions délivré par la Compagnie et portant une date antérieure de quinze jours au moins à celle de la réunion ;

Sur la production d'un reçu de la Compagnie constatant le dépôt effectué dans ses caisses, à Paris, de récépissés de dépôts d'actions de l'Est, délivrés quinze jours avant la date de la réunion par les établissements ci-après désignés : Banque de France — Crédit Foncier de France — Société de Crédit Industriel et Commercial — Société Générale — Société de Dépôts et de Comptes Courants — Société de Crédit Industriel et Commercial — Société Générale — Société de Dépôts et de Comptes Courants — Société de Crédit Industriel et Commercial — Société Générale — Société de Dépôts et de Comptes Courants.

La liste des Actionnaires qui auront effectué le dépôt de leurs titres ou de leurs récépissés de dépôts, sera arrêtée huit jours avant la date de la réunion.

DE CHEMINS DE FER DÉPARTEMENTAUX. Siège social : 5, rue Louis-le-Grand, Paris.

AVIS. L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, dans sa séance du samedi 18 mars 1899, a fixé à 20 francs par action le dividende de l'exercice 1898, sous déduction de l'acompte de 7 francs, payé le 15 octobre 1898.

Ce dividende sera mis en paiement à partir du 15 avril prochain, aux prix suivants nets d'impôt :

Titres nominatifs... 12^e 50. Coupon n° 20 des titres au porteur... 11^e 50.

A PARIS : Au Crédit Foncier de France ; Au Crédit Lyonnais ; A la Société Générale, 56, rue de Provence.

A la Banque Parisienne, et dans les succursales de ces établissements à Paris et en province.

VENTES ET LOCATIONS. Paris. AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix. A HOTEL, APPARTS, PROPRIÉTÉS. Vente et location.

PIED-A-TERRER meublé particulièrement agréable. 71, r. Miromesnil.

APPEL MEUBLÉ privé, 2, rue Bénéfaisance, 400 fr.

PASSY-ÉTOILE. Spécialité de Ventes et Locations à l'OFFICE IMMOBILIER, 17, r. de Passy. Téléphone 693.30.

DE HOTEL, 17, r. de Valenciennes, 2 sal. s. mang. 6 ch. s. de billard, bain, etc. 300 fr. par mois.

AVENUE D'ANTHÈME, 18, 3^e étage, 2 sal. s. mang. s. de bain, cuisine et office, 6,000 fr.

ETAGE : Salon, 3 chambres, salle à manger, cuisine et office, 2,700 francs.

Place Concorde, 64 APP. 6^e Mondovi, 4 ch. 3,500.

LOUER, 2, rue Pasquier, APPART. libre et à neuf, 6,000, bail, triple exposition, terrasse, 3^e ét.

PPART MEUBLÉ, très avantageux (Champs-Élysées). S'adr. TIFEN, 2^e r. des Capucines.

PETIT REZ-DE-CHÂS meublé, 7, rue Bernoulli.

ON DEMANDE à LOUER pour long terme, pour industrie automobile, UNE USINE de 2,000 mètres de superficie environ, avec ou sans outillage, dans le banlieue.

Environ de Paris. Envoies de Paris. S'adresser à M. D. V. Figaro.

Environ de Paris. S'adresser à M. D. V. Figaro.

Environ de Paris. S'adresser à M. D. V. Figaro.

Environ de Paris. S'adresser à M. D. V. Figaro.

Environ de Paris. S'adresser à M. D. V. Figaro.

Environ de Paris. S'adresser à M. D. V. Figaro.

Environ de Paris. S'adresser à M. D. V. Figaro.

SPORTS

Paris. RUE D'ANTHÈME, 18, 3^e

